



Programme AVOT OUBANIM

Parachat Vayéra 5784



Le moment hebdomadaire de partage d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

 1 HEURE

1 heure d'étude Parents -
Enfants pédagogique et ludique

? 1 QUIZZ

1 Quizz hebdomadaire
où les gagnants sont publiés

 1 SOIRÉE

Une soirée organisée chaque mois dans une
communauté avec des cadeaux à gagner

 1 TIRAGE AU SORT

1 tirage au sort par mois pour
gagner des super cadeaux

Chapitre 18, verset 1

PARACHA

Le *Passouk* nous dit qu'Avraham était **assis à l'entrée de sa tente**,
à la chaleur du jour.

Rachi explique que lorsqu'Hachem a rendu visite à Avraham, celui-ci a voulu se lever. Mais Hachem lui a dit : "Reste assis. Et Moi, Je me tiendrai debout. Et ceci sera un signe pour tes enfants, que **Je me trouverai toujours dans chaque jugement**. Les juges resteront assis, et Je serai debout au-dessus d'eux. C'est ce qu'indique le *Passouk* qui dit : "Hachem est dressé dans chaque tribunal."

Rav Lev Gourévitch, directeur de la *Yéchiva* de Gateshead, demande : où voyons-nous, dans cet épisode, qu'Avraham a joué un rôle de juge ? !

Sa réponse est incroyable : Hachem a décidé de détruire la ville de Sedom. Mais la décision finale de ce projet a été **prise dans la tente d'Avraham**. Car le dévouement extraordinaire d'Avraham *Avinou* pour la *Mitsva* de recevoir des invités a fait encore plus **ressortir la faute des gens de Sedom**. Et la décision de détruire cette ville a alors été prise.

C'est ce que le *Sforno* explique, sur le *Passouk* qui dit : "Les hommes se sont levés de là-bas, et ils ont porté leur regard vers la ville de Sedom." En se levant de la maison pleine de bonté d'Avraham, ils ont porté un



PARACHA SUITE

regard négatif sur la ville de Sedom, qui était le contraire absolu.

En cela, Avraham a joué un rôle de juge.

Une fois que le sort de la ville de Sedom a été **scellé par l'attribut de justice d'Hachem**, Avraham n'a cessé d'essayer de faire dominer Son attribut de miséricorde.

C'est ce qui nous permet de comprendre le

commentaire de Rachi qui explique que les trois anges qui sont venus voir Avraham étaient **Mikhaël pour annoncer la naissance d'Itshak, Réfaël pour guérir Avraham et Gavriel pour détruire Sedom**, et sur lequel on pourrait se demander : qu'est venu faire Gavriel dans la maison d'Avraham ?

Ce que nous avons dit nous permet de comprendre que Gavriel devait être là pour entendre si Sedom allait être détruite ou pas.

Michlé, chapitre 29, verset 27

KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Dans ce *Passouk*, le roi Chlomo déclare : "C'est l'abomination des *Tsadikim*, un homme malfaisant. Et c'est l'abomination du *Racha'*, un homme dont le chemin est droit."

Incroyable ! Après avoir décrit différents types de caractère, le roi Chlomo conclut le chapitre 29 de *Michlé* en disant qu'on aurait pu s'imaginer que les gens malfaisants admirent quand même un peu les gens droits, mais qu'ils n'arrivent pas à leur ressembler car ils sont trop tentés par de mauvaises choses. Qu'ils voudraient faire le bien, mais n'y arrivent pas.

Dans ce *Passouk*, le roi Chlomo nous révèle le fond de la pensée des gens malfaisants, à travers un parallèle bouleversant : de même que les *Tsadikim* sont réellement dégoûtés du mal et de ceux qui le véhiculent, les *Récha'im* sont réellement dégoûtés, dans les mêmes proportions, **du bien et de ceux qui le véhiculent**. Pour eux, être un homme droit est une abomination.

En effet, un *Racha'* n'est pas seulement quelqu'un qui ne voit pas le bien mais, malgré lui, fait le mal. C'est quelqu'un qui dit que **le mal est le bien**, et inversement. En choisissant le mal, il croit qu'il choisit le bien ; et lorsqu'il voit un *Tsadik* choisir le bien, il le condamne, car il pense qu'il choisit le mal.

De même que l'homme malfaisant est repoussé par les *Tsadikim*, **l'homme droit est une abomination pour les *Récha'im***. C'est un phénomène qu'on peut constater autour de nous...

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un *Tsadik* (peut-être le *Admour* de Klausenbourg) se demandait constamment : comment peut-on dire "*Acher Ba'har Banou Mikol Ha'amim* (qu'Hachem nous a choisi comme peuple)", alors que le peuple juif est en train de se faire

massacrer ?

Mais lorsque les soldats russes ont libéré un camp de concentration, ils l'ont envoyé à la boulangerie du village, pour demander au boulanger de donner du pain à tous les gens affamés qui étaient dans le camp. Le boulanger, sa femme et sa fille se sont excusés et ont dit qu'ils n'avaient pas de pain. Pourtant, les soldats russes avaient senti du pain chez eux...

Les soldats russes et le Rav sont entrés dans l'arrière-boutique de la boulangerie. Elle contenait des **chariots de pain !** Et ils ont distribué ce dernier aux prisonniers affamés.

Un des soldats russes a fait sortir le boulanger, sa femme et sa fille. Il a donné une mitraillette au Rav et lui a dit : "Vas-y ! Tire-leur dessus pour leur apprendre !" Mais le Rav a rendu la mitraillette et a répondu : "**Un Juif ne peut pas tuer de sang froid.**" Le soldat russe a haussé l'épaule avec mépris, puis a lui-même tué le boulanger, sa femme et sa fille...

Le Rav s'est alors dit : "À ce moment-là, j'ai compris ce que veut dire qu'Hachem nous a choisi parmi les peuples. Un Juif n'est pas capable de tuer de sang froid, et il éprouve une répulsion pour ceux qui le font. Le soldat russe qui a tué, par contre, méprise le Juif qui n'a pas été capable d'appuyer sur la gâchette..."

En conclusion, il y a, dans ce monde, des forces du bien et des forces du mal, et elles sont **totalelement opposées les unes aux autres**.



MICHNA

Dans cette *Michna*, Rabbi 'Hanina, le remplaçant des *Cohanim*, dit : **“Prie pour la stabilité du royaume.** Car sans la crainte des autorités, chaque homme avalerait vivant son prochain.”

Le *Roua'h 'Haïm* explique que Rabbi 'Hanina a vécu à l'époque de la destruction du *Beth Hamikdash* par les Romains.

C'était une période très douloureuse pour le peuple juif. Mais Rabbi 'Hanina a néanmoins eu le courage de demander à son peuple, après la destruction du *Beth Hamikdash*, de prier pour la **stabilité de l'empire romain.**

Nous devons, en effet, souhaiter de tout notre cœur la paix et le bien de l'empire sous lequel Hachem nous a placés. Car cette stabilité nous permet de ne pas avoir peur de la population, et donc d'orienter notre sentiment de **crainte vers Hachem**, pour nous aider à ne pas transgresser Sa volonté.

Chacun doit, en effet, orienter sa tendance à la peur. Celui qui ne l'oriente pas vers Hachem aura très peur de

choses qui ne valent pas la peine qu'on s'inquiète autant (exemple : des chiens ou des moustiques).

Alors que celui qui craint d'être sanctionné s'il transgresse la volonté d'Hachem (*Yirat Haonech*) en viendra progressivement à la *Yirat Haromémout*, c'est-à-dire à être **impressionné par la grandeur d'Hachem.**

A vouloir accomplir Sa volonté pour **ne pas porter atteinte à cette grandeur** (et pas simplement pour ne pas être puni).

Chez les animaux, les grands ne dévorent que les plus petits qu'eux. L'être humain, par contre, attaque parfois des gens aussi forts que lui. D'où l'importance de prier pour que la peur des autorités perdure, car elle est indispensable à la paix sociale.

HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* cite plusieurs cas dans lesquels celui qui n'a pas fait sa *Téfila* aura le droit de la **rattraper à la Téfila suivante.**

1. Celui qui pensait qu'il pouvait, avant de prier, finir ce qu'il était en train de faire. Mais finalement, le temps est passé, et il n'a pas prié. Le *Michna Beroura* explique qu'il pourra rattraper sa *Téfila* car il ne l'a **pas consciemment repoussée.**

Il en va de même pour celui qui voulait continuer un peu à dormir mais qui, finalement, s'est **endormi profondément jusqu'à avoir dépassé l'heure limite** de la *Téfila*.

Concernant celui qui ne fait que reporter à plus tard le moment de sa *Téfila* (pas parce qu'il est occupé, mais simplement parce qu'il traîne et se dit "J'ai le temps...") et qui ne se rappelle de prier qu'une fois que l'heure limite est passée, le *'Aroukh Hachoul'han* dit qu'il pourra rattraper sa *Téfila*. Car ce n'est pas volontairement qu'il a annulé sa prière.



2. Celui qui n'a pas prié parce qu'il avait **trop peur de perdre de l'argent** à cause de cela.

Le *Michna Beroura* dit qu'il en va de même pour celui qui, parce qu'il était trop occupé à acheter ou à vendre de la marchandise, n'a pas prié parce qu'il n'a pas vu le temps passer.

3. Celui qui n'a pas pu prier parce qu'il était saoul.

Toutes ces situations sont considérées comme des **cas de force majeure**, qui justifient la possibilité de rattraper la *Téfila* manquée.

Toutefois, le Rama précise qu'il n'est **pas correct de laisser passer le moment de prier**, à cause d'un risque de perte d'argent.



CHOFTIM

PROPHÈTES

Le matin, les gens de la ville ont constaté que l'autel et l'arbre avaient été détruits, et que le deuxième taureau avait été sacrifié.

? Le *Ralbag* demande : Comment savaient-ils que c'était le deuxième taureau ?

Il répond que certaines parties de l'animal (exemple : ses cornes, qui comportaient des signes particuliers permettant de l'identifier) n'avaient pas encore été brûlées. Ou, ayant cherché le deuxième taureau et ne l'ayant pas trouvé, ils ont compris que c'était **lui qui avait été sacrifié**.

Après avoir posé quelques questions, ils ont compris que c'est Guid'on qui avait fait tout cela. Ils ont dit à Yoach : "Livre-nous ton fils et que nous le mettions à mort. Car il a **détruit l'autel de Ba'al**, et **coupé l'arbre** qui était à côté."

Yoach (qui était, en quelque sorte, le grand-prêtre et, par ailleurs, le gouverneur de la ville) a refusé, et leur a dit : "Est-ce vous qui allez **vous quereller pour Ba'al** ? Est-ce vous qui allez le sauver ? S'il est effectivement un dieu, qu'il se batte lui-même contre celui qui a détruit son autel ! Celui qui se battra pour lui mourra ce matin-même."

Le *Ralbag* explique que Yoach a voulu dire que celui qui se bat pour le Ba'al montre qu'il ne croit pas en la force de ce dernier, et doit donc être tué. Mais, d'après le *Radak*, ce

que Yoach a voulu dire, c'est : "Pourquoi voulez-vous tuer Guid'on ? Si le Ba'al est un dieu, il **vengera lui-même** celui qui a causé son offense."

Le texte continue en disant que Yoach a surnommé son fils "Yérouba'al", qui veut dire "Que Ba'al se querelle contre lui (car il a détruit son autel)." Il a donc, en quelque sorte, **maudit son fils**, en lui disant : "Nous n'allons pas te tuer. C'est Ba'al lui-même qui va te régler ton compte."

Il est possible que Yoach parlait sincèrement (car le *Ralbag* dit que le surnom Yérouba'al était une sorte de prière pour que Ba'al se querelle directement avec Guid'on), mais aussi que ce ne soit qu'une stratégie pour protéger son fils.

Dans tout ce récit, on ne nous dit pas ce qu'est devenu le premier taureau. Mais le *Radak* explique qu'Hachem voulait simplement que Guid'on le prenne et le cache, pour empêcher qu'il soit **offert à l'idolâtrie**.

Et, selon le *Ralbag*, lorsqu'Hachem a dit à Guid'on de prendre ce taureau, c'était pour le tuer, car il avait été consacré à l'idolâtrie. Le texte n'a pas eu besoin de nous raconter ceci, car c'est la **loi de la Torah**. Et l'intention d'Hachem ici était de **protéger les Juifs**, en les empêchant d'offrir ce magnifique taureau à l'idolâtrie, et de diminuer ainsi l'ampleur de leur faute.

CHMIRAT
HALACHONE

en histoire

Le 'Hafets 'Haïm nous enseigne : "Il arrive parfois qu'en ouvrant la bouche, l'homme **perde intégralement sa récompense éternelle** puisque nos Sages enseignent que celui qui rabaisse son prochain en public n'a pas de part dans l'au-delà." (Kavod Chamaïm, chap. 2)

LE CAS DE LA SEMAINE

Chim'on est un pratiquant "dans la moyenne", à qui il arrive occasionnellement d'enfreindre certains interdits. Réouven le voit **sortir d'un restaurant non Cachère** et elle s'empresse de le dire à Gad.



QUESTION

Réouven a-t-il le droit de rapporter ce qu'il a vu à Gad ?

Réponse



Réouven ne peut pas rapporter à Gad qu'il a vu 'Hava sortir d'un restaurant non Cachère. Chim'on est un pratiquant "dans la moyenne", et même lorsque le jugement défavorable pourrait l'emporter, il convient de lui accorder le bénéfice du doute, et donc de ne pas diffuser cette information.



HISTOIRE

Il nous arrive parfois d'oublier qui est le **véritable Médecin**. De ne mettre tout notre espoir qu'en des médecins humains. Et d'oublier de consulter aussi le Maître du monde qui est, pourtant, **l'unique détenteur de la guérison**.

Dans le livre *Oumatok Haor*, Rav Chlomo Lévinstein rapporte une histoire que lui a raconté son ami, le Rav Séné d'Amérique.

Rav Séné reçoit beaucoup de gens qui viennent lui raconter leurs problèmes. Et il est connu pour les encourager tous à **remercier Hachem** pour tout ce qu'Il leur donne, et à **prier du fond du cœur** pour tous les problèmes qu'ils ont.

Un jour, il a rencontré un papa dont le fils avait de gros problèmes de concentration et de langage. Ses résultats scolaires étaient mauvais, et ses relations avec ses camarades aussi.

Ses parents ont dépensé des **dizaines de milliers de dollars pour essayer de le guérir**, mais rien n'a marché...

Rav Séné a demandé au papa : "Avez-vous consulté tel docteur (un docteur très réputé dans le domaine qu'il recherchait) ?" Le papa a répondu que oui, ils y sont allés plusieurs fois. Le docteur leur a posé de nombreuses questions pour essayer de les aider. Cela leur a coûté très cher. Mais il n'y a eu **aucune amélioration...**

Ils ont continué à discuter ensemble. Et Rav Séné s'est rendu compte que le papa passait de nombreuses heures chez les médecins, à leur parler des problèmes de son fils, bien que ce soit très cher ; mais **très peu de temps à parler de cela avec Hachem**, bien que ce soit gratuit, et qu'Il soit le plus capable de guérir...

Mais le père a dit au Rav : "J'ai déjà du **mal à me concentrer dans ma 'Amida**, car j'ai de nombreux soucis en tête... Je ne peux pas, en plus, me concentrer sur des *Téfilot* facultatives..."

Le Rav a répondu : "C'est pourtant la seule solution... Vous avez déjà essayé tout le reste, et rien n'a marché... Prenez maintenant quelques heures, et écrivez sur un papier toutes les difficultés que vous rencontrez avec votre fils. Puis mettez-vous dans un

coin, et parlez-en à Hachem en Le priant."

Deux semaines plus tard, le papa a rappelé le Rav, et lui a dit :

"J'ai reçu une réponse du plus grand des docteurs ! J'ai suivi votre conseil. J'ai eu du mal à me concentrer sur ce que je demandais, car des pensées étrangères m'assaillaient. Mais j'avais entre les mains les

feuilles sur lesquelles j'avais écrit tous les sujets dont je voulais parler à Hachem. Et, pendant plusieurs heures, j'ai déversé devant Lui **l'amertume de mon cœur...**

Je Lui ai raconté toutes les difficultés que je traversais mais, avant de Lui demander de m'en délivrer, je L'ai **remercié du fond du cœur** pour tout le bien qu'Il nous a fait, à moi et à ma famille.

C'était un dimanche matin. J'avais prévenu mon travail de ne pas s'inquiéter car j'aurais du retard. J'ai **parlé à Hachem pendant des heures** et, lorsque j'ai terminé de dire ce que j'avais à dire, l'heure de *Min'ha* était déjà arrivée. Je suis allé prier, puis je suis allé au travail, le **cœur serein**.

Le jeudi suivant, l'examinateur de l'école de mon fils m'a appelé pour me dire que mon fils a réussi à répondre très clairement à toutes les questions qu'il lui a posées.

La semaine suivante, c'est carrément le professeur de mon fils qui m'a appelé, pour me dire qu'il avait fait **d'énormes progrès !**

Le lendemain, c'est le professeur particulier de mon fils qui s'est émerveillé du changement radical qui s'est opéré.

En plus de remercier Hachem pour ce miracle, je vous remercie de m'avoir dirigé vers le bon médecin. **Celui qui peut tout**, qui est capable de faire des merveilles, et qui nous a sauvés !"





Question

Monsieur Soussan doit **refaire le carrelage de sa maison**.

Il se rend chez un carreleur qu'il connaît. Après s'être entendus sur le type de carrelage ainsi que sur le prix, le carreleur s'engage à ce que le travail soit terminé sous 60 jours, et s'engage même à le dédommager de la somme de 50 € pour chaque jour d'éventuel retard.

Après un mois de travail, il réalise que, sans se presser, il **ne finira pas à temps** ; mais ne voulant



pas se précipiter, il dit à monsieur

Soussan qu'il aura une semaine de retard et qu'il lui paiera comme convenu les dédommagements.

Le retard ne l'arrangeant pas du tout, monsieur Soussan dit au carreleur qu'il n'a pas le droit de faire cela et que tant que la date butoir n'est pas arrivée, il se doit de **faire tout ce qu'il peut pour la respecter**.

Le carreleur lui dit alors que, tant qu'il paie le dédommagement, il est dans son droit.

GUEMARA



Le carreleur a-t-il le droit, avant la fin du travail, de décider de finir en retard et de payer la pénalité correspondante ?

A toi !



● Chout Harachba vol.3 chap.202

● Choul'han 'Aroukh ('Hochen Michpat) chap.12 alinéa 9

RÉPONSE

Le *Rachba* nous relate un désaccord qu'il y a eu entre deux voisins concernant une copropriété. Ils finirent par conclure un accord, s'engageant à ce que celui qui violerait l'accord **paierait une amende**. Au bout de quelque temps, un des deux protagonistes voulu se **défaire de l'accord et payer l'amende**.

Le *Rachba* a tranché qu'il n'en avait pas le droit, car l'amende est un **moyen de dissuasion**, mais qu'elle ne dispense en rien de remplir son obligation, et ainsi tranche le *Choul'han 'Aroukh*.

Dans notre cas aussi, nous devons dire que le carreleur n'aura pas le droit de prévoir de finir en retard et de payer le dédommagement.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Roseblum | Retranscription : Léa Marciano



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :



01 77 50 22 31



+972 54 679 75 77



avotoubanim@torah-box.com